

Inlassable arpenteur de la terre, Saharien de cœur Maximilien Bruggmann n'est plu

Le grand photographe suisse Maximilien Bruggmann est mort le 21 août dernier à Lausanne, au CHUV. Né à Entlebuch dans le canton de Lucerne, mais Yverdonnois d'adoption, il laisse derrière lui une œuvre considérable bâtie au gré des quelque soixante voyages au long cours qui l'ont conduit sur tous les continents...excepté l'Australie, qu'«il gardait pour une autre vie», avait-il coutume de déclarer à ses amis. Près de 150'000 diapositives racontent en effet les hommes, les paysages et la culture des pays qu'il a traversés, des contrées où il a séjourné et des peuples dont il a partagé le quotidien ou l'histoire.

Sahara...

Après avoir suivi les cours de l'Ecole d'art de Lucerne en 1949, puis ceux de l'Ecole d'art de Berne, Maximilien Bruggmann exerce la profession de graphiste. Il réalise son premier voyage, en auto-stop, qui le conduira d'Alger au Kilimandjaro, qu'il escaladera en 1958. Ce périple de huit mois contribue à forger la destinée du photographe voyageur, car, en traversant le Sahara, il tombe non seulement profondément amoureux de ce milieu, de sa lumière, des paysages qu'il recèle, mais il y découvre surtout la vie des nomades et l'art rupestre. Durant un demi-siècle, il ne cesse donc d'explorer et de sillonner le Sahara, constituant ainsi l'un des fonds d'archives photographiques les plus importants du monde sur les sites préhistoriques sahariens. Au cours de missions de longue durée, il rencontre ou fait la route avec d'autres chercheurs et experts du milieu saharien, parmi lesquels l'herpétologiste Jean Garzoni, le professeur Henri Jean Hugot, ethnologue, paléontologue et spécialiste de la préhistoire, le guide saharien Jean-Claude Bourgeon et le professeur Théodore Monod. Lors de ses nombreux voyages, il traverse et photographie des régions parfois encore inconnues de l'homme blanc où il est le premier à inventorier et photographier certaines stations de peintures et de gravures rupestres, n'hésitant pas à séjourner des semaines durant dans le terrain à la recherche de ces trésors préhistoriques.

Fasciné par la vie des tribus nomades, il va à leur rencontre, partage leur existence, s'imprègne de leurs traditions, s'enrichit de leur expérience. Il profite de leur connaissance du milieu tout en se faisant un point d'honneur de rester discret et respectueux. De nombreux ouvrages et quelques films immortalisent ses voyages et missions au cœur du grand désert africain. En 1999,

les Editions de l'Amateur sortent de presse *Sahara – Art rupestre*. Cet ouvrage de référence, de quelque 600 pages et 600 photographies, présente les plus importants sites rupestres recensés à ce jour. Il est enrichi de textes du professeur Henri Jean Hugot, tandis que la préface est signée par le professeur Théodore Monod.



Algérie, site d'In Djaren: Fresque peinte à l'ocre rouge. Les deux personnages du haut échangent des armes (h: 17cm) © Maximilien Bruggmann



L'équipe de Maximilien Bruggmann au Sahara devant le célèbre crocodile de Mathendous. De g. à dr: Philippe Roulet, Jean-Claude Bourgeon, Eva Bruggmann, le chien Zumri, Jean Garzoni, Maximilien Bruggmann. Mission Blaka, 1968.

Partager les beautés du monde

Outre ses voyages au Sahara, Maximilien Bruggmann met le cap sur de multiples autres destinations pour illustrer plusieurs dizaines de livres pour le compte des Editions C.J. Bucher, Silva et Bär. Il voyage au Pérou, en Colombie, au Mexique, au Canada, aux Etats-Unis, au Sri Lanka, en Indonésie, mais aussi en France, Italie, Corse, Sardaigne, Finlande ou Norvège, ainsi qu'en Suisse, où il arpente le Valais. Homme de l'imprimerie et du papier, il a toujours considéré que les livres étaient pour lui un



Maximilien Bruggmann, un regard sur le monde

moyen de partager ses découvertes et passions avec le grand public, de faire voyager ses lecteurs.

Son ami, le journaliste et écrivain Alex Décotte, qui a fondé l'Association des amis de Maximilien Bruggmann, a signé les textes de plusieurs ouvrages: *Gauchos* (Editions C.J. Bucher, 1978), *Corse et Sardaigne* (Editions Silva, 1982) ou encore *Cowboys & Rodeo* (Editions Bär, 1989). Avec le journaliste et écrivain d'art Sylvio Acatos, le photographe sort de presse un ouvrage sur les *Pueblos* (Editions Verlag), qui est un remarquable livre d'art.

Fidèle en amitié...

Lorsqu'il ne voyageait pas, le photographe aimait à cultiver l'amitié, n'hésitant pas à recevoir à sa table, à Yverdon-les-Bains (VD), ses compagnons d'aventure et de voyage, les éditeurs, journalistes, écrivains, scientifiques, conservateurs de musée, chercheurs, guides avec qui il a sillonné les routes et la vie, sans oublier les jeunes aventuriers et photographes qui venaient lui demander conseil.

L'aventure continue...

Aujourd'hui, alors que Maximilien Bruggmann a, comme le disait le professeur Théodore Monod, «passé sur l'autre rive», un noyau d'amis travaille désormais, sous l'égide de l'association, à pérenniser l'œuvre du photographe et à la conservation du fonds d'archives: diapositives, films, documents graphiques, peintures, livres, documents et carnets documentant ses voyages, souvenirs et objets.

«Nous avons tous perdu aujourd'hui un ami qui nous était particulièrement cher. Le travail de numérisation et de publication que nous avons entrepris depuis des mois – et qui sera poursuivi, je l'espère – m'avait rapproché un peu plus encore de ce frère en amitié, discret, profond, volontaire, chaleureux et complice», souligne Alex Décotte, fidèle équipier du photographe et moteur de l'Association des amis de Maximilien Bruggmann.

Armande Reymond

Pour en savoir plus:
<http://blog.les-amis-de-maximilien.org>
www.maximilienbruggmann.com
www.maximilien-bruggmann.ch